



Mars 2019  
N°71

Bulletin de l'association EEChO  
Enjeux de l'Étude du Christianisme des Origines

## Edito

## L'Esprit qui est dit « Paraclet »

L'évangéliste saint Jean nous a transmis que Jésus avait nommé l'Esprit Saint « Paraclet ». L'expression, d'origine grecque, est conservée telle quelle non seulement dans les manuscrits grecs du Nouveau Testament mais encore dans les versions araméennes et latines (Jn 14, 16 ; 14, 26 ; 15, 26 ; 16, 7). Bien qu'il soit naturel d'y voir l'indice d'une dépendance directe de ces dernières versions par rapport à la version grecque, considérée comme originale, la richesse de sens de l'expression nous invite à ne pas limiter l'influence du grec sur les langues de l'époque et, par conséquent, à ne pas exclure que l'expression ne soit en fait de la bouche même du Seigneur. L'analyse grammaticale du terme ne présente certes aucune difficulté : παράκλητος (*parakletos* en grec ; *paracletus* en latin, *parakleta* en araméen syriaque) signifie littéralement « celui qu'on appelle », de παρακαλέω, « appeler auprès de soi ». Sa dénotation, cependant, est plus complexe : elle couvre un champ sémantique très large, qui va habituellement de « celui qui intercède » à « avocat » (*advocatus*), « défenseur », « intercesseur » et même « consolateur », et dont les frontières ne sont pas d'avance connues.

D'après son usage dans le discours de la Sainte Cène, l'expression « Paraclet » semble avoir surtout un sens juridique, qui

a pu être ordinaire comme locution grecque dans le langage courant. L'Esprit Saint y joue, en effet, le rôle d'avocat dans la défense des disciples face au Monde, qui représente les formes historiques de l'empire du Malin, c'est-à-dire du Satan hébreu, « l'Accusateur », qui calomnie les hommes devant Dieu, Juge éternel des défunts. C'est ce rôle qui est également dévolu au Christ en une unique occurrence de l'expression dans la première épître de saint Jean (2, 1 : παράκλητος, *advocatus*), où l'évangéliste exhorte les fidèles à ne pas désespérer du péché commis mais à avoir confiance dans la miséricorde acquise par le Sauveur. L'idée qui domine ces passages est que le Christ d'abord et l'Esprit Saint ensuite garantissent devant Dieu l'impeccabilité des disciples au jour du Jugement. Ils le réalisent à la fois différemment et en continuité : le Christ seul pardonne les péchés par sa mort rédemptrice, mais l'Esprit poursuit l'œuvre d'instruction et de sanctification commencée par le Fils. L'Esprit Saint est donc notre Avocat au quotidien devant le Père, car c'est par lui que nous progressons dans la vertu et la sainteté, que nous sommes toujours davantage innocentés du mal du Monde et qu'ainsi nous acquérons en vérité le droit de participer au Règne de Dieu dès ici-bas et dans l'Au-delà.

**P. Frédéric Guigain**

**Suite (p. 2)**

## Numéro spécial ! Les témoins de la foi

**L**e Créateur a permis que certains hommes qui se détournent de Lui puissent être radicalement inspirés par le mal (la liberté humaine va jusque là), mais, par son Esprit, Il prévient et offre à ceux qui L'écoutent des moyens de s'en sortir – et beaucoup d'autres avec eux. Les récits que vous allez lire dans ce bulletin en donne des témoignages vivants. En chantant l'Esprit Saint comme le fera le concert interecclésial d'EEChO, nous disons que nous croyons que Dieu peut réellement intervenir dans notre histoire, si nous le Lui demandons et prenons avec intelligence et détermination les dispositions qui sont selon Sa volonté.

### Sommaire

<b>P. 2</b> Suite Edito Méditation	<b>P. 3</b> Témoignages (1/3) : Le génocide arménien	<b>P. 4</b> Témoignages (2/3) : Qui suis-je pour ne pas pardonner ?	<b>P. 5</b> Témoignages (3/3) : Pourquoi j'ai choisi le Christ ?	<b>P. 6</b> Nouvelles	<b>P. 7</b> Annonces
--	--	---	--	--------------------------	-------------------------

Mais, dans ce même discours, l'expression « Paraclet » se charge continuellement d'une certaine intensité psychologique, qui correspond aussi à son autre principale signification en grec, celle de « consolateur ». La dimension psychologique est essentiellement liée à la double tristesse causée par le départ du Christ et par l'imminence de la haine du Monde. La « consolation » réalisée par l'Esprit Saint tient proprement à ce qu'Il poursuit l'œuvre du Fils dans le cœur même des fidèles et assure la présence de Celui-ci auprès d'eux au milieu des tribulations à venir. Ce faisant, son mode opératif reste le même que celui du Christ : instruire de la Vérité et éclairer les consciences du témoignage rendu au Père par le Fils. C'est que le terme de « consolation » est moins affectif que moral : il désigne plutôt « l'exhortation » qui stimule l'esprit et dynamise l'action. Dans la culture antique, le rôle joué par l'orateur est décisif : il détermine souvent le cours des affaires publiques. Aussi la locution grecque qui le désigne est-elle un lieu commun de toutes les grandes causes, que le Seigneur a sciemment utilisée alors que se décidait le cours même de l'Histoire. Ainsi en est-il encore aujourd'hui : c'est l'Esprit qui, par ses illuminations et ses fortes motions intérieures, pousse les fidèles du Christ à accomplir la volonté du Père quelles qu'en soient les conditions !

La considération de la civilisation orale nous ouvre justement d'autres perspectives pour comprendre le sens du terme « Paraclet ».

Cette locution, à la fois rhétorique et juridique, trouve en effet dans l'univers juif d'alors deux applications particulières : à la synagogue et au tribunal. Dans ces deux institutions (qui n'en font souvent qu'une), celui qui parle en public s'adjoint un auxiliaire, soit qu'il doive présenter sa défense en son propre nom, soit qu'il doive réciter la Parole qu'il doit connaître par cœur. « Celui qui est appelé à ses côtés » joue donc seulement le rôle de « souffleur », toujours autorisé pour suppléer à d'éventuelles défaillances ponctuelles. Ainsi l'Esprit Saint sert principalement d'« inspirateur » auprès des disciples, formés à la transmission, afin de leur « remémorer » les Paroles du Rabbi. Il est, en personne, la mémoire vivante des fidèles : non seulement Il les leur rappelle sans cesse, mais encore Il manifeste les relations de sens existant entre elles, et enfin leur rend leur véritable réalité objective au-delà du simple langage.

C'est cet Esprit « Paraclet » que la 11<sup>e</sup> édition du Concert interecclésial d'EEChO veut louer avec joie et détermination. Car les tribulations, auxquelles sont particulièrement soumises les Eglises orientales, ne manquent pas en notre temps. Que la musique et le chant témoignent au monde de la vigueur constante de la foi de leurs fidèles, et qu'ils revigorent celle de ceux qui les écouteront et se laisseront instruire par les mystères divins dont ils procèdent !

**P. Frédéric Guigain**

## Méditation ! Chanter dans la divine volonté



« Les cieux, le soleil, les étoiles, les vents, les eaux, même le petit brin d'herbe, ne sont rien d'autre qu'un acte continu du FIAT ; en fait, entre

elle et Nous se passe *un acte respiratoire*, Nous émettons *le souffle* de notre Volonté, la Création le reçoit et, en l'émettant à son tour, elle nous le rend avec tous les effets produits par notre *Volonté respirée* par elle et s'unit à notre acte unique. »<sup>1</sup>

Dans ce magnifique texte, on voit le double mouvement de l'Esprit Saint, -- en hébreu *Ruah ha Kodesh*, le souffle saint -- : il est émis par la Trinité pour la création de l'homme, et il retourne à Dieu.

Se rassembler pour chanter et louer ensemble le Dieu trois fois saint, c'est l'occasion d'un beau lien d'amitié, et c'est plus que cela. A tous ceux qui viennent chanter à ce concert, et à tous ceux qui chantent dans leur cœur avec leur vie de chaque jour,

je voudrais offrir ces quelques lignes de Luisa Piccarreta (1865-1947, mystique italienne qui revivait souvent intérieurement la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ) :

« En faisant un acte supplémentaire dans ma Volonté, la créature [sur la terre] met un peu plus d'harmonie entre le Ciel et la terre, forme une nouvelle musique céleste à son Créateur qui l'apprécie énormément, parce qu'elle vient de la terre, étant donné qu'au Ciel tout nous appartient, personne ne nous donne quoi que ce soit, c'est plutôt Nous [les trois personnes divines] qui donnons, qui rendons heureux, qui béatifions tout le monde, tandis que l'âme de la terre peut dire qu'elle donne à son Créateur, et, en étant ravis, Nous donnons à nouveau notre Volonté en tant que vie active en elle, afin qu'elle nous forme d'autres nouvelles musiques célestes encore plus belles. » (Luisa, 26 février 1937).

**Françoise Breynaert**

<sup>1</sup> Tome 34, 14 juin 1936

« *Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et candides comme les colombes. Méfiez-vous des hommes : ils vous livreront aux tribunaux et vous flagelleront dans leurs synagogues. Vous serez conduits devant des gouverneurs et des rois à cause de moi : il y aura là un témoignage pour eux et pour les païens. Quand on vous livrera, ne vous inquiétez pas de savoir ce que vous ne direz ni comment vous le direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là. Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. Le frère livrera son frère à la mort, et le père, son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mettre à mort. Vous serez détestés de tous à cause de mon nom ; mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre » (Mt 10 : 16-23).*

***En avril, nous serons appelés à nous souvenir du génocide chrétien qui a commencé ce même mois en 1915 contre les Arméniens et qui s'est vite étendu à toutes les communautés chrétiennes de l'Empire turc. Au million cinq cent mille victimes de ce « génocide arménien », il faut ajouter au moins sept cent mille autres chrétiens, sans compter les Maronites assiégés morts de faim dans la montagne libanaise. L'estimation de 2 300 000 n'est pas exagérée. Ce génocide a été programmé et commis par l'Etat turc de manière tout à fait officielle, au nom de l'islam***



Le grand père de Demos Shakarian (qui fondera les "Chrétiens témoins dans le monde") s'appelait aussi Demos. Dans les années 1850 il vivait dans un village d'Arménie du nom de Kara Kala. Comme la majorité des gens du village, il vivait très pauvrement en tant qu'agriculteur. Mais le dimanche matin ils mettaient leur plus beaux habits pour aller

participer en famille à un culte dominical qui se tenait habituellement chez l'un des habitants du village et qui était animé par des orthodoxes russes qui pratiquaient les dons du Saint Esprit.

Le plus connu des habitants de Kara Kala s'appelait Efim Gerasemovitch Klubniken. C'était un enfant qui dès son plus jeune âge passait beaucoup de temps dans la prière et le jeûne, et auquel Dieu parlait. On l'appelait l'enfant prophète. Lui et sa famille étaient originaires de Russie. Ils étaient pauvres et Efim ne savait ni lire ni écrire.

En 1852 Efim eut une vision pendant qu'il priait et jeûnait. Il voyait des formes devant ses yeux mais ne comprenait pas à quoi elles correspondaient. Comprenant que c'était un message important de Dieu il commença à dessiner ce qu'il voyait. Pendant toute une semaine il resta en prière sans manger ni dormir, en continuant de dessiner ce qu'il voyait en vision.

Quand il eut fini, ses parents cherchèrent dans le village quelqu'un qui puisse interpréter ce dessin. On s'aperçut alors qu'Efim avait en fait écrit un message en russe. Le texte constituait un avertissement de Dieu concernant un événement qui aurait lieu dans le futur. Sa vision décrivait le massacre de centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants. Il annonçait que les Arméniens seraient mis en servitude et qu'ils devraient fuir s'ils voulaient survivre. Il indiquait que le lieu où ils seraient saufs était au-delà de la mer.

Dans le dessin d'Efim il y avait aussi une carte pour indiquer la terre où les Arméniens devraient aller. La carte décrivait une mer puis une côte qui en fait correspondait à la côte est des Etats-Unis. Certains villageois n'ont pas cru à la vision, y voyant plutôt un faux d'un pseudo artiste prétendant avoir une connexion avec Dieu. Mais la majorité des villageois, qui connaissaient la vie de l'enfant prophète ont vu là une vraie prophétie. Comment un enfant illettré aurait-il pu dessiner cette carte et écrire ce message, c'était une preuve que ce message venait de Dieu.

La prophétie indiquait aussi qu'après avoir fui aux Etats-Unis en traversant l'Atlantique, il fallait continuer jusqu'à la côte ouest, où ils prospéreraient et deviendraient aussi une bénédiction pour les nations.

En 1900, cela faisant 47 ans que la prophétie annonçant un futur désastre avait été donnée. Efim avait alors 58 ans quand il déclara que la prophétie allait s'accomplir et que c'était le temps de quitter l'Arménie. De fait des signes montraient que les temps devenaient plus difficiles pour les croyants, l'Arménie étant une terre chrétienne dans un Empire Ottoman musulman. L'enfant prophète fut le premier à quitter Kara Kala. Beaucoup d'Arméniens suivirent. Ce fut le cas du grand père Demos. Il vendit sa ferme, pourtant dans la famille pendant des générations, et partit avec sa femme et ses 6 enfants, dont Isaac le dernier, âgé de 13 ans, celui qui deviendrait le père de Demos.

Les relations avec les Turcs continuaient d'empirer, avec des émeutes réprimées dans le sang. En 1912 l'essentiel des Arméniens qui voulaient partir l'avaient fait, tandis que d'autres ne croyaient pas la prophétie ou peut-être n'en ont pas eu connaissance. Le massacre par les Turcs commença en 1915, et fit 1,5 millions de morts (et 700 000 chrétiens non Arméniens). Beaucoup d'Arméniens qui avaient choisi de rester se sont vu proposer le choix de renier leur foi au Christ, ou de mourir. Ils préférèrent mourir plutôt que d'abjurer.

**Le salafiste avait achetée ML bébé se croyait investi d'une mission divine, et il la destinait à faire un attentat. Mais Jésus le Christ, le seul qui puisse juger le monde et instaurer le règne de Dieu, l'en a sauvée et l'a choisie comme apôtre de sa miséricorde.**

**Un jour, dans le centre éducatif où l'avait placée sa tante, il y eut une messe en plein air. Elle entendit prier le Notre Père, et aussitôt, elle le sut par cœur ! Quand son père adoptif vint la rechercher, elle le récita fièrement, pensant que c'était la prière de toute l'humanité. L'homme ne dit rien, mais il lui fit passer la nuit sur le balcon, dans le froid. Elle avait environ 8 ans. Avec une joie indicible, elle récita encore le Notre Père pendant la nuit, et en fut réchauffée.**

**ML :** Je suis née au Maroc, chez les Berbères, entre 1985 et 1988, je n'en sais pas plus. A l'âge de trois mois, j'ai été confiée au cousin de mon père, qui est venu au Maroc et qui m'a emmené en France. Cet homme a la double nationalité franco-marocaine, et il a une sœur au Qatar. Il ne s'agit pas vraiment d'une adoption, c'est le régime de la Kafala.

**MP :** La kafala est une procédure d'adoption spécifique au droit musulman, qui interdit l'adoption plénière.

**ML :** C'est exactement cela. Dans mon cas, j'ai d'abord porté le patronyme de la famille d'adoption ; à l'âge de 16 ans, j'ai eu à la fois le patronyme biologique avant le patronyme adoptif, parce que mon père adoptif m'a abandonné. A 18 ans, j'ai complètement perdu le patronyme adoptif, ce qui implique que pour l'Etat français, c'était comme si j'étais arrivée sur le territoire français non pas à l'âge de trois mois, mais à l'âge de 18 ans. J'ai perdu mes diplômes scolaires (mon CAP, le BAFA). J'ai perdu mon carnet de santé, un carnet pourtant chargé, car on m'a enlevé la rate à l'âge d'environ 7 ans, et on m'a opéré la boîte crânienne au même âge. De tout cela, il n'y a aucune trace administrative. /.../

La devise de mon père était :

*« Allah est notre but  
Le prophète notre chef  
Le Coran notre constitution.  
Le djihad notre voie.  
Le martyre notre plus grande espérance. »*

**MP :** Le mot « martyre » n'a bien sûr pas le même sens que pour les chrétiens. Un chrétien martyr donne sa vie en témoignage de sa foi et de son amour, il ne tue pas les autres, il ne prend pas la vie des autres.

**ML :** Je peux aussi dire que je sais très bien que dans l'entourage familial, chez certains amis de mon père, il y avait des adultes qui enseignaient à des enfants à monter des armes telles que kalachnikov et fusil à pompe... (silence) Si mes tantes ne m'avaient pas protégée en faisant un signalement à la DASS pour me placer, mon père adoptif aurait fait de moi une arme puissante, j'aurais été une de ses épouses, avant de mourir avec une ceinture d'explosif lors des derniers attentats de Paris, et j'aurais tué beaucoup d'innocents ! /.../

**MP :** Cela ne signifie pas qu'il faille généraliser, n'est-ce pas ? J'ai rencontré des musulmans tout à fait sympathiques, et plusieurs sont mes amis...

**ML :** Oui ! Bien sûr, moi aussi. Commençons par l'un de mes frères (un fils de mon père adoptif). Enfants, nous faisons des blagues, comme par exemple mettre du piment dans les bouteilles de jus de fruit et attendre la réaction des grandes personnes (rire). Il était très gentil et on s'aimait beaucoup tous les deux. Quand j'étais battue par mon père, il prenait ma défense. On s'est parlé il y a deux ans (donc après mon baptême), c'était très sympa, mais vous devinez qu'ensuite la famille l'a « retourné » contre moi.

Extraits de : « *Qui suis-je pour ne pas pardonner ? Témoignage d'une convertie de l'islam* ». (Create & Space)

## Méditation sur « Le cœur de l'homme »



Sorti en novembre 2018, ce film d'Eric Esau « Le cœur de l'homme » met le projecteur sur la misère des cœurs submergés par une concupiscence désordonnée. Les mœurs dissolues conduisent au désespoir d'une identité éclatée, dissoute, parce que l'homme n'est pas comme les animaux créés « selon son espèce », il est créé « à l'image de Dieu », de sorte qu'il trouve son identité dans la relation avec son Créateur. Or le Créateur est un Père qui attend le retour du fils perdu, non pour le juger, mais pour lui rendre sa dignité, sa noblesse et sa force.

Il faudrait une autre réflexion, plus large, car la beauté de la parabole du Fils prodigue ne suffit pas à ramener dans les églises les hommes (et les adolescents) qui en Occident du moins, les ont largement désertées.

Il me semble que c'est une carence dans l'enseignement. Si l'on pense que le Christ ne reviendra que pour une fin et une destruction du monde, comment l'église offrirait un sens plénier à des hommes pour lesquels l'exercice d'une puissance sur le monde constitue une des dimensions de leur virilité ? En réalité, le Christ revient dans la gloire pour juger d'abord l'Antichrist (2Th 2, 8) qui est un usurpateur et un profanateur, et pour vivifier les justes (He 9, 28), eux dont la puissance provient du Christ comme les rameaux tirent leur sève du cep (Jn 15, 1-5).

Revenons à la parabole du « Fils prodigue ». Le cadet pense exercer une puissance avec de l'argent et avec des filles, mais il est coupé de la source, il rentre vide et impuissant. Or, dans cette même parabole, à l'aîné resté à la maison, le Père dit : « tout ce qui est à moi est à toi » (Lc 15, 31). « Tout », donc aussi le divin vouloir rempli de force et de bonté dans toutes ses œuvres. Or comme l'explique si bien Luisa Piccarreta, mystique du XX<sup>e</sup> siècle, le temps de la Parousie est un temps où la volonté humaine communiera à la divine volonté, et en recevra la force, la puissance, la fécondité... et la joie.

Voilà une bonne nouvelle à annoncer à pleine voix ! Amen, Maranatha !

**Françoise Breynaert**

A lire : F. Breynaert, *La Venue glorieuse du Christ, véritable espérance pour le monde, Jubilé 2016 (= étude biblique)*.

Et : F. Breynaert, *Préparer le retour du Christ avec Luisa Piccarreta, préface Mgr Rey, Téquì 2018 (= approche spirituelle)*.

### Témoignage d'une jeune égyptienne convertie

C'est le récit de ma vie bouleversée et profondément transformée par l'Évangile et la force de la prière.

Je suis née de parents musulmans et d'une grande mère maternelle Chrétienne, une femme formidable dans sa foi, qui était mariée à un musulman. Elle était ma véritable deuxième mère c'est pourquoi j'ai toujours pressenti une attirance vers le christianisme. Quand elle est morte à l'âge de 73 ans, je me suis senti dévastée. Depuis mon jeune âge, j'ai fréquenté une école Chrétienne catholique jusqu'au BAC. Bien que la tradition et la pression familiale aient déterminé mon appartenance officielle à la religion musulmane, au plus profond de mon être j'étais fasciné par la vie du Christ libérateur. Ce n'est qu'en 2016, que j'ai fait ma première véritable rencontre avec lui.



Je voulais tellement connaître ce Christ que j'ai passé la période de profession de foi avec une joie énorme. Baptisée en secret le 12/11/2016, j'étais consciente que j'allais

vivre un calvaire, affrontant des risques tant causés par ma famille que par la société égyptienne. En dépit de cela, ma confiance en Jésus était grande. J'appartiens à une famille très particulière : un père et un frère exerçant des fonctions policières de hauts niveaux au Ministère de l'Intérieur et au service de la sécurité de l'Etat mais surtout qui détestent le Christ et les chrétiens.

Mes sentiments étaient tourmentés. Je pressentais une haine, une rancœur et une véritable colère vis-à-vis de la pression et la peur qui m'entouraient. Je voulais faire la guerre contre tout le monde... J'avais un cri profond : je suis une nouvelle personne, j'ai reçu le salut en Jésus qui m'a purifié et sauvé de l'islam idéologie de l'esclavage de l'Homme.

## Méditation !

Lorsque je lis des témoignages de conversion au christianisme, ou plutôt au Christ, je ne suis jamais choqué par les souffrances et les persécutions que subissent les convertis dans leurs familles et/ou leurs sociétés. En effet, ce baptême de « souffrance » semble être un passage obligatoire vers le baptême dans l'esprit et le feu. Cette souffrance est la promesse la plus réalisée que le Christ nous aurait donnée dans (Luc 10 : 29-30) et (Mt 10 : 16-23).

Le cas de notre sœur égyptienne est une incarnation parfaite de la promesse de Notre Seigneur Jésus-Christ Fils du Dieu Vivant.

Ce qui me touche le plus, dans son témoignage, n'est donc pas le récit de ses souffrances mais plutôt la transmission de la foi entreprise par sa grand-mère chrétienne depuis son enfance. Cette histoire de grand-mère prouve la grande efficacité du « témoignage de vie » personnel dans la transmission ferme de la foi. Le Christ n'est pas un philosophe qu'on découvre en feuilletant les récits des évangélistes. Le Christ n'est pas, non plus, un personnage qui nous émeuve dans un film de Mil Gibson ou de Franco Zeffirelli. **Le Christ est Notre Dieu présent dans le témoignage vivant de vrais croyants, de vrais disciples et de vrais adorateurs.**

Depuis son enfance, notre sœur égyptienne, était comme une terre fertile qui a reçu les grains de la bonne parole semés par sa grand-mère. En poussant et en se développant, Les grains ont donné du fruit et ils ont produit trente, soixante, cent, pour un » (cf. Mt 4 : 8).

Le Christ ne nous a pas envoyés pour évaluer les autres religions, ni pour juger les autres prophètes, ni pour créer des nations ou des partis politiques. Il nous a envoyés pour être ses témoins jusqu'aux extrémités de la terre, des témoins de l'amour du prochain, des témoins du pardon, des témoins de la pauvreté évangélique et des témoins, dans la bonne parole et la fidélité, de sa croix, sa mort et sa résurrection.

Que Jésus Notre Seigneur bénisse notre sœur convertie, que l'Esprit-Saint illumine ses pas et que la Vierge Marie avec tous les anges et les saints accompagnent son cheminement vers la sainteté !

Je voulais crier : « **Jésus, je suis prête à tout quitter pour toi, je te suis reconnaissante, car, tu as guéri mes blessures** ».

J'ai dû quitter l'homme que j'aimais tant pour l'amour du Christ. Cet Homme-là est actuellement ministre au gouvernement Egyptien. C'était mon premier sacrifice.

Appartenant à la haute classe moyenne, ma vie au Caire était stable, je gagnais bien ma vie et un avenir professionnel prospère s'offrait à moi. Je touchais près de 36000LE. J'ai dû aussi abandonner ce luxe pour l'amour du Christ qui m'a comblé.

Pour lui, j'ai supporté la souffrance, la torture morale et physique de mon père et de mon frère surtout quand ils ont découvert la Bible et la Croix dans ma chambre cachées sous mon oreiller. Mon corps garde encore des cicatrices des coups qu'ils m'infligeaient. La maison familiale était devenue un enfer que j'ai dû la quitter. Mais, hélas ils m'ont retrouvée grâce au pouvoir qu'ils avaient auprès des services de renseignement. Ils ont utilisé leur autorité pour m'empêcher de sortir du territoire égyptien mais aussi de rester à l'hôtel où ils m'ont retrouvé.

La prière et mes larmes versés étaient donc mes seuls refuges. Je priais mes Saints patrons Saint Georges, Sainte Philomène et mon Ange gardien Michel pour me défendre. Le miracle a eu lieu après tant d'attente. Ma famille m'a permis de partir pour aller acheter en France des affaires pour le mariage de mon frère.

J'ai pu enfin m'enfuir loin de cette bourrasque, abandonnant toute ma vie d'autrefois derrière moi. Je me suis crue enfin libérée de ce joug, pour pratiquer ma foi en liberté, mais encore hélas, le calvaire se poursuit. La surveillance de ma famille continue à me tourmenter à tel point que je suis obligée à détourner cette surveillance pour pouvoir aller à la messe. Je pars de chez moi à 5 h pour la célébrer à 7h

Je témoigne aujourd'hui qu'au milieu de toutes ces difficultés je ne suis pas abandonné et la grâce du Seigneur me comble.

**Je m'attache beaucoup à ce que Jésus a dit « Si quelqu'un veut marcher à ma suite qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive » Amen, viens Seigneur Jésus.** D.S

## Rencontre des jeunes des communautés orientales

Le 2 février 2019 a eu lieu, sous l'égide d'EEChO, une rencontre spirituelle qui a réunis la jeunesse des églises orientales à Paris. Nous avons été accueillis par la paroisse ND de Chaldée au 13 rue Pajol, 75018 Paris.



Notre prochaine rencontre se tiendra en mars à ND d'Egypte.

Pour savoir d'avantage rejoignez notre groupe



Les communautés qui ont participé : Chaldéenne de ND de Chaldée, Maronite de ND du Liban, Arménienne de St. Jean Baptiste de Paris, Copte catholique de ND d'Egypte et trois jeunes représentants de l'AED. Entre prière, chants, récitation orale de l'Evangile, nous avons partagé un agréable moment d'échange et de prière inoubliable.



Jeunes orientaux en France ... Témoins de la Foi 🙏

## La communauté arménienne fête Saint Sarkis



Chaque année, l'Eglise Apostolique Arménienne célèbre la fête de Saint Sarkis, l'un des saints les plus vénérés du peuple arménien. De nombreuses légendes et traditions sont liées à cette fête. Sarkis, un officier romain valeureux et un chrétien convaincu vécut au IVe siècle. L'empereur Constantin, témoin de son courage et de sa noblesse d'esprit le nomma commandant en chef de Cappadoce, région limitrophe de l'Arménie. Chrétien fervent, Sarkis détruisit les temples païens sur son territoire et fit construire plusieurs églises pour faire glorifier la foi chrétienne. Après la mort de Constantin, le nouvel empereur Julien, dit Julien l'Apostat, fut hostile aux chrétiens et les persécuta. Sarkis, divinement averti dans une vision pour abandonner sa ville, accompagné de son fils se retira en Arménie, alors pays chrétien sous le règne du roi Diran, petit-fils du roi Dertad. Le roi Diran fut informé que l'empereur Julien s'approchait de la Perse à la tête d'une grande armée. Il s'alarma et pour préserver l'Arménie, il pria Sarkis de se mettre au service du roi perse. Le roi Chabouh le nomma commandant de son armée. Voyant la bonté de Sarkis, sa fidélité envers sa foi et les miracles que Dieu réalisaient réponse à ses prières, beaucoup de soldats perses se convertirent au christianisme. Là-dessus, le roi Chabouh fut très en colère et exigea de Sarkis et de ses soldats

nouvellement convertis d'adorer le feu et de faire des sacrifices en l'honneur des divinités perses. Sarkis refusa catégoriquement. Son fils fut martyrisé et Sarkis emprisonné et décapité plus tard ainsi que les quatorze soldats qui restèrent fidèle à Sarkis et à leur foi chrétienne. Quelque temps après, les ossements du saint furent transportés en Arménie par Saint Mesrob Machdotz pour y être enterrés. Une église qui porte le nom de Saint Sarkis fut construite au même endroit. Voici l'histoire de la vie et du martyr de Saint Sarkis.

La fête de Saint Sarkis n'est pas seulement célébrée par l'église dans la prière, mais aussi par les usages populaires qui constituent une tradition sacrée parmi le peuple arménien. Saint Sarkis est le saint patron des jeunes et des amoureux. Ce jour, les jeunes prient le Saint pour qu'il fasse parvenir leurs prières à Dieu. Saint Sarkis est celui qui réalise les rêves d'amour. Sa Sainteté Karékine II, Patriarche suprême et Catholicos de tous les Arméniens a proclamé la fête de Saint Sarkis comme « Journée de bénédiction des jeunes ».

Il y a une tradition au sein des arméniens de préparer « Aghi Blit » (des biscuits à base de sels), il faut manger ce biscuit la veille de la fête, ne pas boire d'eau le soir. Le lendemain, en se réveillant, nous devons avoir vu dans notre rêve un garçon qui nous apporte à boire, et bien, c'est lui qui sera notre futur époux.



Cathédrale arménienne St. Jean Baptiste de Paris

Houry Assadourian

Groupe de Jeunes Saint Jean-Baptiste de Paris



